



## Annales historiques de la Révolution française

337 | juillet-septembre 2004  
Varia

---

# Les élites religieuses à l'époque de Napoléon. Dictionnaire des évêques et vicaires généraux du Premier Empire

Philippe Bourdin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1568>

ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004

Pagination : 233-235

ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Philippe Bourdin, « Les élites religieuses à l'époque de Napoléon. Dictionnaire des évêques et vicaires généraux du Premier Empire », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 337 | juillet-septembre 2004, mis en ligne le 15 février 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1568>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Les élites religieuses à l'époque de Napoléon. Dictionnaire des évêques et vicaires généraux du Premier Empire

Philippe Bourdin

---

## RÉFÉRENCE

Jacques-Olivier Boudon, *Les élites religieuses à l'époque de Napoléon. Dictionnaire des évêques et vicaires généraux du Premier Empire*, Paris, Nouveau Monde Éditions / Fondation Napoléon, 2002, 313 p., ISBN 2-84736-008-5, 34 €

- 1 J.-O. Boudon inscrit son ouvrage dans le prolongement des travaux nombreux produits ces dernières années sur les élites consulaires et impériales, dont relève évidemment la cohorte des dignitaires religieux élevés à leurs fonctions dans la foulée du Concordat. L'auteur rappelle combien cette tentative de pacification religieuse doit compter avec le schisme né de la Constitution civile du clergé, opposant l'Église constitutionnelle aux réfractaires et aux émigrés, dont la plupart des prélats et vicaires généraux du premier ordre de l'Ancien Régime. Nommés par Bonaparte, investis canoniquement par le pape, les évêques, « préfets violets », seront désormais assimilés à de hauts fonctionnaires dans une Église centralisée et hiérarchisée, découpée en soixante diocèses ; les articles organiques introduisent un niveau intermédiaire entre eux et les curés : les vicaires généraux sont ainsi rétablis, à raison d'un par département du diocèse, et, faute désormais des revenus des chapitres, rémunérés par l'État. L'auteur propose ainsi de suivre les pas de 78 évêques nommés entre 1802 et 1808 (selon une répartition géographique résumée dans les annexes), des 14 choisis en 1808 par Napoléon, mais non reconnus par le pape, des 5 prélats d'Ancien Régime nommés en 1806 au chapitre de Saint-Denis, de 250 vicaires généraux ayant officié de 1802 à 1814.

- 2 Rappelant le jeu des nominations auquel s'appliquent Portalis, Talleyrand, l'abbé d'Astros et Bonaparte lui-même, se fondant notamment sur la réalisation d'un fichier des candidats pressentis, cette enquête prosopographique insiste encore une fois sur la volonté de marginaliser les anciens membres du clergé constitutionnel (23 % seulement du nouvel épiscopat), sur les refus essuyés par le premier consul qui lui imposent d'étaler les premières désignations d'avril à octobre 1802. Le recrutement des évêques privilégie une France méridionale riche en diocèses avant 1789 et répondant aux aires d'influence des puissants du jour : le Sud-Est, les Alpes et la Méditerranée (avec une sur-représentation de la Corse : 3 promus, dont Fesch, oncle de Bonaparte) ; elle néglige le Bassin Parisien, sauf Paris (5 évêques), et recherche ostensiblement le ralliement de l'Ouest en y privilégiant des prêtres du cru ralliés au nouveau régime. Socialement, la fusion des élites, donc une forme de démocratisation, est réelle : 47 % des évêques sont issus de la noblesse, 33,8 % de la bourgeoisie de robe, du négoce, des professions libérales, 11,8 % de l'artisanat et du commerce ; beaucoup bénéficient de réseaux familiaux dans l'armée ou au sein du gouvernement. 60 % ont, sous l'Ancien Régime, suivi le cursus propre aux carrières les plus éminentes : le séminaire Saint-Sulpice, la faculté de théologie de Paris ; mais des curés constitutionnels, d'autres animateurs de l'Église réfractaire, des oratoriens amis de Fouché, d'autres réguliers accèdent aussi à un rang inaccessible avant 1789. L'épiscopat d'Ancien Régime, dont des prélats émigrés rentrés avant 1802, occupe une place de choix, détenant six des dix archevêchés. L'ensemble de ce personnel frappe par sa stabilité : les translations d'un diocèse à l'autre sont rares et les renouvellements sont dus à la mort des titulaires, à leur démission pour incapacités physiques davantage que pour dissensions politiques (quatre cas).
- 3 Quant aux vicaires généraux, l'auteur en propose une présentation-type à partir d'un échantillon de 120 individus considérés en 1813. Dans leur grande majorité issus des cadres de l'Ancien Régime (sauf neuf d'entre eux), ils ont en moyenne 60 ans et demi et pour plus d'un tiers ont dépassé 65 ans. Leurs origines sociales (un tiers issu de la noblesse, un autre de la bourgeoisie négociante et des propriétaires, plus de 20 % de la robe) renvoient aux couches supérieures de la société d'Ancien Régime. Seuls 17,5 % de ceux dont la carrière est connue ne sont pas gradués, près de 21 % possédant la licence, 23 % un doctorat, acquis pour 60 % des diplômés ailleurs qu'à Paris – signe que beaucoup, aspirant à une belle carrière, ne pouvaient rêver à l'épiscopat. Plus de 60 % ont été vicaires généraux ou chanoines avant 1789, 16,5 % curés ou vicaires, 10 % enseignants, autant membres de congrégations. Près des trois quarts avaient soutenu l'Église réfractaire, parmi lesquels beaucoup d'émigrés rentrés ayant administré clandestinement leur ancien diocèse. Le corps des vicaires généraux se renouvellera rapidement (la moitié du groupe d'origine a disparu à la fin de l'Empire) mais le réservoir alors sollicité des chapitres cathédraux fait aussi la part belle au clergé d'Ancien Régime, le tout sous la surveillance des préfets qui recrutent parmi ces ecclésiastiques 1,2 % des notables de l'Empire – les moins fortunés, du reste : de 500 à 2 000 francs de rentes en général.
- 4 J.-O. Boudon, avec ce dictionnaire savamment constitué de notices mêlant aux biographies et monographies imprimées une enquête personnelle conduite dans les séries des Archives nationales, offre à la communauté scientifique un outil précieux dont il faut le remercier. Il contentera notamment tous ceux qui devaient jusqu'alors composer avec deux dictionnaires biographiques de grande ampleur pour l'heure arrêtés à la lettre H ("le" Roman d'Amat, "le" Aubert) et qui feront plus qu'y retrouver leur alphabet.